

Yves BRARD

Ma première séance de dédicace

Nouvelle



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 20-07-2009

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Ma première séance de dédicace

Dix heures du matin ce samedi d'avril, j'entre d'un pas faussement décidé dans ma grande surface préférée. Je suis vêtu tout de noir, genre vieux qui veut faire jeune, j'ai mis mes pompes pointues pour racoler plus large, je me suis aspergé d'eau de toilette irrésistible genre aphrodisiaque à gonzesses qui ne lisent pas.

Je suis un peu chez moi ici puisque j'y fais mes courses tous les samedis depuis bientôt 15 ans. Les affiches sont en place comme prévu, une copie de la couverture grand format qui s'étale sur les portes vitrées côté face et côté pile.

« Samedi 27 l'auteur dédicacera son livre à partir de 10 H. »

La petite table recouverte d'une étoffe de velours est juste à côté de l'entrée devant le rayon livre. Dessus, trônent 30 exemplaires de « Elle avait grandi », sans doute bien plus qu'il n'en faut, mais je ne saurais laisser penser aux acheteurs éventuels, que j'en ai imprimé 5 clandestinement dans mon garage, sur une presse à pédale !

La responsable du rayon livre m'accueille très cordialement, m'installe en me précisant que je peux prendre ma pause méridienne quand je veux (je me sens redevenir stagiaire pendant quelques minutes), me précise qu'elle est en vacances cet après-midi et va vaquer à ses occupations. Elle n'est manifestement pas la seule, il n'y a pas un chat dans le magasin, ça s'annonce coton !

J'ai mal dormi cette nuit. La pression sans doute, pensez une séance de dédicace, comme un vrai écrivain, ça vous chamboule les neurones. J'ai commencé par un rêve positif ! Je signalais des exemplaires à tour de bras jusqu'à friser la tendinite du poignet et l'ampoule de l'annulaire et les livres s'envolaient dans le magasin comme des avions de papiers. Ça n'a pas duré...rapidement, la table s'est vidée et je me suis retrouvé les mains vides face à des hordes de clients vociférant et éructant leur frustration en me postillonnant au visage leur amertume. Ensuite, ce fut pire... Ont défilé dans mon cauchemar : une cohorte d'évêques agitant leurs timbales d'encens et m'excommuniant à qui mieux mieux pour cause de dépravation avancée ; une meute de femmes engoncées dans des tailleurs Chamelle avec sur la tête la même choucroute que Berdanette et me balançant des coups de sacs à mains pour avoir osé évoquer l'usage de la courgette dans des circonstances que la morale réprouve ; un régiment de commerciaux bedonnant, représentants d'une grande marque de voiture, me demandant

des comptes pour avoir semer le doute quant à la solidité de leur véhicule phare au cours d'une dernière scène d'apocalypse. Mais le pire était à venir, quand mon patron me convoqua pour me dire que mon livre était incompatible avec mon statut, que de plus j'avais utilisé abusivement la messagerie d'entreprise pour un usage commerciale et qu'en conséquence j'étais viré !

Dans la somnolence de ce début de matinée cotonneux, j'ai tout le temps pour me remémorer les affres de ma nuit.

Je n'avais jamais remarqué à quel point les magasins charrient une variété de clients qui n'ont rien à envier aux différentes marques de bière. La plupart me jette un coup d'œil de loin et – m'ayant repéré – détourne ostensiblement la tête en s'approchant, des fois que mon regard magnétique les happe irrésistiblement vers mon étal. Je remarque que les survêtements sur pattes sont légion. Ils me toisent, quels que soient leur taille et leur embonpoint, genre quelle est cette demi-portion à cerveau qui se planque derrière ses livres et qui n'a même pas de pompes de compétition aux pieds ! Je suis un peu comme un vieux lion observant la foule de visiteurs à travers les barreaux de sa cage et, à défaut de vendre, je ne loupe aucune des espèces qui passent l'entrée. Les extra terrestres sont également venus. Ils entrent en parlant une langue galactique, le téléphone greffé sur l'oreille, ici et ailleurs en même temps, perdu dans une autre dimension où malheureusement il n'y a pas de mec en noir qui vend des bouquins. Onze heures, certains ont déjà faim. Deux big mac arrivent en mordant dans un énorme sandwich qui dégouline de mayonnaise sur leurs doigts qu'ils essuient consciencieusement sur leur tee shirt. Il fait chaud pour la première fois de la saison et certains sont venus en plage. Bermuda, tongs et polo en maille sans manche, du dernier chic. Celui là, ça doit être un male, les poils débordent des dessous de bras, genre forêt vierge en milieu tropical, heureusement, il ne s'approche pas, je ne suis pas sûr que mon eau de toilette tiendrait le choc. Dans la file d'entrée se dessinent parfois d'élégantes et jolies femmes qui claquent des talons sur le sol carrelé comme pour me tirer de ma torpeur. Si je ne devais pas surveiller mon stock je les accompagnerais bien un bout de chemin !

Ma première cliente est une furtive. Le temps qu'elle s'excuse de prendre un livre, là voilà déjà repartie et je n'ai même pas eu la présence d'esprit de saisir mon stylo et de lui proposer une dédicace. Va falloir que je patiente pour ma grande première.

Le temps passe, les clients aussi. Pourtant, je fais la totale. Sourire Colgate, empathie puissance dix, séducteur limite Georges Clonney, (bon, là j'exagère), c'est bien simple, j'en ai des gerçures et je n'arrive plus à fermer la bouche, heureusement qu'on n'est pas en extérieur et que les mouches sont rares ! Quand quelqu'un s'arrête pour échanger quelques mots, je

m'intéresse comme jamais je ne me suis intéressé ! Celle-là est hongroise de père (je ne saurai rien sur sa mère), elle s'incrute depuis un quart d'heure mais je ne sais pas pourquoi, je ne la sens pas. Encore dix minutes et je vous ferai la liste de ses maladies infantiles. Elle lit les trois poèmes - extrait du roman - que j'ai subtilement déposés sur la table. Je sens les souvenirs qui affleurent, et pas forcément les meilleurs. Ses yeux s'embuent quand elle lit tout haut « J'ai mal à mémoire, ma tête a dérapé ». Sauf qu'aujourd'hui je ne suis pas auteur, je suis commercial sur son salon et je surveille qu'elle ne m'inonde pas les bouquins avec ses souvenirs. Au bout de vingt minutes après avoir revécu son enfance, son mariage et son abandon par un russe limite Tartare, elle ramasse les trois poèmes les fourre dans son sac à mains et me questionne hypocritement.

- Jusqu'à quelle heure êtes-vous là ?

- Ben, jusqu'à dix-huit heures, dix-huit heures trente.

- Je repasserai peut-être, au revoir Monsieur.

Tu parles qu'elle repassera, mon œil, depuis le début je sens le coup-fourré, c'est quoi déjà la capitale de la Hongrie ? Bon, je ne suis pas prêt d'y mettre les pieds !

A peine le temps de ruminer ma rancœur qu'une dame d'un certain âge, très distinguée, s'approche.

- Bonjour Madame.

Je la laisse prendre un livre et parcourir la quatrième de couverture. Au bout d'un long moment elle me dit.

- Mon fils écrit beaucoup.

Super, je pourrais sympathiser s'il était là mais je ne vois personne.

- Il écrit des pages et des pages.

Ma parole il vit encore chez sa mère, il doit friser mon âge, il serait temps qu'il s'émancipe.

Je m'extasie :

- C'est super ça, formidable qu'est-ce qu'il écrit ?

- Des pages et des pages, il y en a partout.

Des pages c'est une chose, mais des pages de quoi ! m'interroge-je intérieurement.

- Comment pourrait-il faire pour se faire publier ?

Damned, ça se complique, j'ai assez de mal avec moi !

- Aucun problème de nos jours, des tas d'éditeurs proposent de réaliser votre livre sur Internet, il n'y a pas à hésiter, par contre il faut qu'il ait fini quelque chose, mais justement cela lui donnera un but. Je suis carrément dans le messianisme ! Plus pédagogique que moi tu meurs, j'espère qu'elle va m'en prendre deux !

- Alors, vous souhaitez que je vous dédicace un livre ?

- Oh non ! je ne lis jamais.

Sacrebleu ! elle pouvait pas le dire avant la rombière, je n'ai plus de salive, j'ai la langue comme une pierre ponce, la glotte qui se dessèche, les amygdales qui gonflent. Tu vas m'en prendre une vieille peau où je t'égorge. Heureusement que ma colère reste intérieure, en face, je fais bonne figure.

- Peut-être pour offrir alors, tenez, à votre fils par exemple.

- Ah non ! il ne lit pas non plus.

Alors là j'hallucine un extraterrestre qui écrit sans lire, il faut le montrer dans un cirque, le confier au CNRS, le croiser avec un dalmatien, je sais pas moi...

- Une vieille amie peut-être, vous me donnez son prénom, et hop, ni une ni deux je lui dédicace.

Je l'imagine remettre ce livre sans sommation à une vieille fille catho qui n'a jamais vu le loup, je risque d'être indirectement responsable d'une attaque subite, je veux dire soudaine, n'en rajoutons pas dans l'ambiguïté...

Finalement avec force sourire, elle s'éloigne lentement en m'indiquant qu'elle va dire à son fils de passer par l'inter net.

- Oui, dites-lui de faire le onze pour avoir le standard.

La frustration me rend taquin, il faut que je reprenne mon sang froid.

Quinze heures, quatre ventes, je ne calcule pas combien je suis payé de l'heure, ça va me déprimer.

Quinze heures trente toujours pas un seul mec qui s'est approché ! Si j'avais su, j'aurais fait PD juste pour avoir des lecteurs, remarque, ça me rassure, c'est que je plais aux femmes. Surtout aux vieilles, me souffle une petite voix dans ma tête... Je dois avoir le profil du fils idéal !

Yves BRARD

Yves Brard est né en 1956. Il vit dans le Val d'Oise, est marié et a deux enfants. Il est actuellement cadre dirigeant en charge des ressources humaines dans un grand groupe français. Les livres sont pour lui une passion en tant qu'objet mais surtout pour ce qu'ils lui apportent. Quant à l'écriture, elle est un prolongement naturel de son activité mais aussi un besoin personnel.

Ma première séance de dédicace

Nouvelle humoristique, au cours de laquelle nous assistons à la première séance de dédicace d'un auteur auto-édité dans sa grande surface préférée. Vendre à côté du rayon boucherie, ce n'est pas une sinécure ! Autodérision et humour garantis !